

XXXIII B



# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

DIXIÈME ANNÉE. — 1881-1882

N° 2

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—  
1883

Vous pouvez voir par ces trois exemplaires de grandeur différente que la tige est dressée, ainsi que le dit Grenier (Fl. de Fr., tome 3, p. 5). Le grand exemplaire avec ses rameaux recourbés vous explique le nom d'*A. incurvatus* que Grenier avait donné à cette espèce en 1846, avant de connaître la diagnose de Bertoloni. Ce que l'on s'explique moins, c'est que quelques auteurs aient pu confondre cette espèce à épis *vert sombre* avec l'*A. chlorostachys* W., plante à épis *vert pâle*.

Le *Bidens hirtus* Jord. est décrit avec feuilles *ovales fortement dentées*, ce qui semble exclure toute idée de division ; or, l'un des deux exemplaires que je vous présente a les feuilles du bas tripartites. Les deux ont été cueillis dans un terrain humide où le *B. hirtus* croissait au milieu d'une véritable forêt de *Bidens tripartitus* L. hauts de près de trois mètres. Se serait-il produit des hybrides ? Le plus grand nombre des pieds avaient les feuilles telles que les décrivent les auteurs, mais les autres portaient quelques feuilles très-tripartites soit dans le haut, soit dans le bas, et dans un petit nombre d'exemplaires elles étaient, quoique entières, presque aussi étroites que celles du *B. tripartitus*. Je n'ai pas remarqué que les feuilles fussent divisées dans les exemplaires isolés que j'ai rencontrés dans plusieurs autres lieux du voisinage.

Cette plante croissait autrefois à la Tête-d'Or, où je l'ai vainement cherchée. M. Pichat, mon compagnon d'herborisation à Pont-de-Chérui, l'a rencontrée depuis près de la gare de Saint-Clair.

M. le D<sup>r</sup> MAGNIN invite les sociétaires à aller visiter au parc de la Tête-d'Or la petite serre chaude, où ils pourront examiner, dans le bassin de cette serre, le *Victoria regia* et l'*Euryale ferox* en bouton.

---

#### SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1882

Présidence de M. Viviani-Morel. — Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Debat informe l'assemblée du décès d'un des membres de la Société, M. Boital.

Communications :

M. DEBAT rappelle qu'au commencement des vacances de notre

Société, deux de nos collègues, MM. Perroud et Sargnon, ont fait une excursion dans la Haute-Engadine, en passant par Pontresina, et en attendant le rapport qu'ils ne manqueront pas de faire, il présente quelques Mousses recueillies par eux.

M. Debat dit que l'examen des échantillons qui lui ont été remis l'autorise à formuler les conclusions suivantes : si aucune n'appartient à une espèce dite rare, la plupart, à l'exception de quelques ubiquistes, comprend des Mousses vivant dans la région sous-alpine, et même souvent alpine. Presque toutes exigent des altitudes qui ne soient pas inférieures à 1,000 et 1,200 mètres. En outre, la région parcourue doit être essentiellement granitique, car si l'on excepte les indifférentes, elles sont nettement silicicoles, ou du moins ont une préférence marquée pour les terrains siliceux.

M. Debat présente les principales espèces récoltées par MM. Perroud et Sargnon.

Dicranella squarrosa.	Webera cruda.
Dicranum scoparium.	Bryum Schleicherianum.
Dicranodontium longirostre.	— pseudo triquetrum.
Blindia aucta.	Bartramia ithyphylla.
Orthotrichum Sturmianum.	Philonotis fontana.
Hedwigia ciliata.	Philonotis marchica.
Grimmia ovata.	Timmia megapolitana.
— torquata.	Pogonatum alpinum.
— unicolor.	Pterigynandrium filiforme.
— montana.	— var. heteropterum.
Grimmia pulvinata.	Hypnum uncinatum.
Rhacomitrium lanuginosum.	Plagiothecium silvaticum.
Amphoridium Mougeotianum.	Sphagnum acutifolium.
Webera nutans.	— var. deflexum.

M. THERRY montre divers cryptogames récoltés aux environs de Lyon du 15 octobre au 7 novembre 1882.

Ce sont : *Omphalia scyphiiformis* Fr. sous les touffes de Buis, *corticola* Sch. sur l'écorce des Châtaigniers, *Ceomansia repens* Sp. nova, curieux genre dont on ne connaissait qu'une espèce signalée en 1873 par M. Van Tieghem. L'espèce que M. Therry présente diffère de celle-ci par ses filaments simples, septés, à sporophores spiciformes.

*Trichothecium roseum*, var. *herbarum*, espèce plus délicate que le type, à spores plus petites et plus fortement contractées à la segmentation, sur *Sambucus Ebulus* pourrissant.

*Monosporium Chartarum* Sp. nova, touffes brun clair ou jaune lilas, pulvinulées, très-fertile, sur carton plâtré pourrissant, etc.

M. VEULLIOT rend compte d'une excursion faite par lui à Tarrare, dans les bois de la Bussière, le 4 novembre 1882. Il a récolté 67 espèces, dont 54 Agaricinés, 2 Polyporés, 2 Hydnés, 2 Téléphorés, 5 Clavaires; il cite en particulier le *Russula nigricans*, le *Lactarius scrobiculatus*, *Hydnum repandum*, *H. melaleucum*, *Cantharellus lutescens*, etc. L'*Hydnum repandum* est comestible et généralement recherché.

Il fait passer quelques échantillons et quelques dessins des principales espèces récoltées par lui.

M. VIVIAND-MOREL présente des échantillons de *Sison Amomum* L., ombellifère signalée dans le Lyonnais par M. Saint-Lager et l'abbé Cariot dans une seule localité, à Saint-Fortunat, et que depuis quelques années il trouve à Cusset, près Villeurbanne. Cette plante, d'origine méridionale, qui se sème très-tard et qui ne lève qu'au printemps, pourra très-bien résister à nos hivers.

M. Viviani-Morel présente aussi des échantillons d'*Ammi majus* L. récoltés dans le pré de la Vache, aux Charpennes, près Lyon. Cette Ombellifère est assez commune dans les champs de Monplaisir, Villeurbanne, Décines et Meyzieu.

M. BOULLU lit la note suivante sur une Linaire hybride :

Le 6 août de cette année, je suivais à Royat les bords d'une tranchée du chemin de fer de Clermont à Tulle, lorsque j'aperçus de loin une plante assez élevée à fleurs d'un jaune vif; je la pris d'abord pour le *Lactuca chondrilliflora* Bor. que j'avais rencontré plusieurs fois quelques instants auparavant, mais en m'approchant je reconnus que j'avais devant moi une forme remarquable de Linaire. On pouvait la prendre au premier coup d'œil pour le *Linaria genistifolia* Mill. Toutefois, sa corolle moins grande et striée, ses pédicelles plus courts, ses capsules et ses graines beaucoup plus petites, sa stérilité presque constante la séparaient évidemment de cette espèce. Sur plus de cent exemplaires examinés avec soin, je n'en ai guère trouvé que quatre ou cinq portant de 1-3 capsules. Croissant entre le *L. vulgaris* Mill. et le *L. striata* DC. et réunissant plusieurs de

leurs caractères, elle pouvait être regardée comme une hybride de ces deux espèces. Peut-être le nom de *Linaria vulgaris-striata* lui eût-il convenu. Mais l'ensemble des caractères est tel qu'il serait bien hasardeux d'affirmer quel rôle a joué chacun des parents présumés. Dans cette incertitude et pour ne rien préjuger, j'ai pris le parti de la décrire sous le nom de *LINARIA AMBIGUA* BOULLÉ.

Tiges de 6-12 décimètres, *complètement glabres*, à longs rameaux effilés et dressés; feuilles éparses, distantes, fermes, glauques, lancéolées-linéaires, aiguës; fleurs de 12-15 millimètres avec l'éperon, en épis à la fin très-lâches; pédoncules *trois fois plus courts que le calice*, qui dépasse la bractée lancéolée-linéaire dressée ou étalée; calice à divisions linéaires égalant le tube de la corolle; celle-ci d'un *jaune vif*, à palais orangé, très-velu, à stries d'un violet terne peu apparentes; éperon subulé légèrement recourbé, un peu plus long que le tube; stigmate entier renflé au sommet; capsule globuleuse, petite, atteignant à peine le milieu du calice, le plus souvent avortée; graines très-petites, noires, triquètres et finement ponctuées. — Juillet, août. Royat (Puy-de-Dôme).

Cette plante a les fleurs à peine plus grandes que le *L. striata*, mais plus brièvement pédicellées, à corolle d'un *jaune vif*, à divisions calicinales deux fois plus longues. La capsule et les graines sont de moitié plus petites; les feuilles plus fermes, plus aiguës et plus espacées.

Elle se distingue du *L. vulgaris*, dont elle a le calice, par ses corolles striées plus petites, ses fleurs plus espacées, sa capsule globuleuse, ses graines triquètres, ses feuilles distantes et jamais verticillées.

Dans la même localité que le *L. ambigua*, croissait une autre Linaire chétive (3-4 décimètres), peu abondante, ayant l'aspect d'un *L. vulgaris* rabougri, à fleurs plus petites que dans ce dernier, peu nombreuses, à corolle d'un blanc jaunâtre striée de violet surtout sur le tube, à capsule dépassant le calice, à graines planes, marginées, à feuilles étroites, ternées dans le bas, rappelant celles du *L. striata*. Si je ne me trompe pas, c'est la même plante que M. Lamotte, de Clermont, a découverte sur une colline du voisinage et nommée dans son Prodrôme *L. striato-vulgaris*.

J'avais récolté en juin 1871, dans le vallon de Beaunant, une

autre forme de Linaire, présumée hybride, voisine de mon *Linnaria ambigua*; elle en diffère par ses feuilles plus serrées, verticillées dans le bas, par ses corolles plus grandes, d'un blanc jaunâtre, à lèvre inférieure striée de violet, plus longuement pédicellées, ses graines les unes marginées, les autres triquètres. C'est le *L. ochroleuca* Bréb., *Antirrhinum dubium* Vill.

On rencontre parfois soit autour de Lyon, soit en Auvergne, une forme de *L. striata* qui ne diffère du type que par sa corolle blanche ou jaunâtre dépourvue de stries.

---

### SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1882

Présidence de M. Therry. — Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, tomes 11 et 12, 1881 et 1882, contenant les *Mentha Opiziana*, par M. Déséglise; — *Plantes rares de l'Aveyron*, par M. Giraudias;

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère, contenant des notes sur *Cochlearia officinalis*, *Solanum melanocerasum* et *Asplenium marinum*;

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1881;

Revue de la Société française de botanique, contenant : suite de la *Révision du genre Polygonum*, par M. Gandoger;

Revue bryologique n° 6, 1882 : Note sur le *Barbula ruralis*, par M. Venturi;

Travaux de la Société pro Fauna et Flora fennica, 1882;

Revue de la Société d'instruction de Porto;

Feuille des jeunes naturalistes;

Bulletin de la Société botanique de France, tome 28, contenant suite au *Catalogue des Lichens de la Haute-Vienne*, par M. Lamy de la Chapelle; — *Annotations au 4<sup>e</sup> fascicule des Mentha exsiccatae*, par M. Malinvaud;

Botanische Zeitung, n° 43 à 46 : *Sporanges du Pylularia minuta*.

Communications :

M. BOULLU présente des échantillons récoltés à Font-de-l'Arbre, entre Royat et le Puy-de-Dôme, du *Cirsium lanceolatoriphorum*, hybride remarquable découvert par M. Lamotte.

M. THERRY montre plusieurs Champignons trouvés par lui au parc de la Tête-d'Or : *Chaetomium Fieberi* sur écorce de Frêne, *Calloria soleae* sur vieux cuir, *Solenia villosa* sur écorce de Peuplier, *Botrytis cana* sur Choux pourrissant, *Cephalosporium album* sur écorce de Hêtre, *Clathroptychium rugulosum*, branches de Tilleul et de Platane ; *Stemonitis fasciculata*, tronc de Peuplier ; *Cladotrichum simplex*, copeaux de Peuplier ; *Coniosporum expansum*, débris de bois travaillé ; *Acrothecium pauciseptatum*, écorce de Peuplier pourri ; *Hyphelia virescens*, écorce de Tilleul et de Platane ; *Graphium strictum*, bois décortiqué ; *Stysanus stemonitis*, écorce pourrie de Peuplier ; *Isaria bulbosa*, écorce de Coignassier ; *Stereum purpureum*, sur vieux tronc de Tilleul.

M. SAINT-LAGER présente le résumé des observations botaniques qu'il a faites, au mois d'août 1880, dans les Pyrénées-Orientales. Au préalable, il donne, au moyen d'une carte, un aperçu de la structure orographique et géologique de ce département dont la Flore offre une variété facile à concevoir lorsqu'on voit la région littorale entre Argelès et Banyuls-sur-Mer, la plus méridionale de la France, n'être distante à vol d'oiseau que de 50 kilomètres de la région montagneuse s'élevant, depuis le Canigou jusqu'au Puigmal, à 2,800 mètres environ.

L'énumération des plantes recueillies par lui dans les diverses parties du Roussillon, du Conflent, de la Cerdagne et du Capcir étant beaucoup trop longue, M. Saint-Lager se borne à présenter à la Société des échantillons des principales espèces pyrénéennes qui manquent à la chaîne des Alpes françaises, et notamment :

*Adonis pyrenaica*, magnifique espèce abondante dans la vallée d'Eyne ;

*Delphinion peregrinum*, remontant depuis les plaines jusque sur le haut plateau de la Cerdagne ;

*Helleboros viridis*, qui remplace à Mont-Louis et dans le Capcir l'*H. foetidus* de nos pays ;

*Odontarrhena pyrenaica*, remarquable Crucifère particulière aux coteaux de Puycerda, dans la Cerdagne espagnole ;

*Iberis spathulata* et *I. Garrexiana*, sur les pentes pierreuses des cols de Llo et de Nuria ;

*Cistos laurifolius*, extrêmement commun autour de Vernet-les-Bains et dans la vallée supérieure de l'Aude ;

*Diosanthos attenuatum*, assez répandu dans plusieurs vallées du Roussillon et du Conflent ;

*Silene ciliata*, au Cambre d'Aze, ainsi que dans les vallées d'Eyne et de Llo ;

*Medicago suffruticosa*, et *Vicia pyrenaica*, mêmes localités ;

*Potentilla fruticosa*, bel arbrisseau de la vallée d'Eyne ;

*Umbilicus sedoideus*, jolie petite Crassulacée à fleurs roses à Eyne, Costa Bona, Mont de Madrès et Carlitte.

*Saxifraga ascendens*, *abigifolia*, *capitata*, *geranioidea*, *media*, *pubescens*, *pentadactylis*, une grande partie de la chaîne depuis le Canigou jusqu'au Puigmal ;

*Galion cometorrhizon*, au col de Nuria ;

*Galion maritimum* dans la plupart des vallées du Roussillon et du Conflent ;

*Molospermon cicutarium*, superbe Ombellifère de deux mètres de hauteur, portant une ample couronne de gros fruits et qu'on trouve abondamment dans plusieurs forêts du Canigou et du Capcir ;

*Endressia pyrenaica*, vallée d'Eyne, Capcir ;

*Ligosticon pyrenaicum*, belle espèce fort commune autour de Mont-Louis et de Vernet-les-Bains ;

*Angelica Razuliana*, Mont-Louis et Capcir ;

*Xatarta scabra*, rarissime Ombellifère particulière au massif compris entre le col de Nuria et celui de Fénestrelle ;

*Carduus carlinoideus*, Eyne, Nuria, Cambre d'Aze ;

*Carlina cinara*, remarquable par la couleur jaune des écailles de l'involucre, très-abondant dans la vallée de l'Aude ;

*Achillios pyrenaicus*, forme de *Plarmica* à odeur suave, commune au Canigou, à Mont-Louis, dans le Capcir et la vallée d'Eyne ;

*A. chamae melophyllus*, l'une des raretés de la Flore pyrénéenne ;

néenne dans les vallées d'Eyne, de Llo, de Prats de Mollo et au Canigou ;

*Senecio leucophyllus* si remarquable par ses feuilles blanches-tomenteuses et ses belles calathides de fleurs jaunes, répandu en abondance sur les talus pierreux du massif de Nuria ;

*S. Tournefortianus*, Canigou, Eyne, Cambre d'Aze ;

*Jasione humilis*, sommités depuis le Canigou jusqu'au Puigmal ;

*Gentiana pyrenaica*, remplace le *G. bavarica*, avec lequel il a une grande ressemblance ;

*Veronica Ponaeana*, Eyne, Mont-Louis ;

*Festuca indigesta* et *F. eskia*, couvre les pentes pierreuses des massifs de Cambre d'Aze, de Nuria et de Fenestrelle.

M. Saint-Lager termine sa communication en montrant une plante qui offre un exemple frappant de l'influence que la nature physique du sol exerce sur le polymorphisme des espèces végétales.

Lorsqu'on va du col de la Perche à Eyne, on traverse un vaste pâturage de plusieurs kilomètres de superficie. Lorsque notre collègue s'y trouvait, toutes les plantes avaient été complètement grillées par les ardeurs de l'été exceptionnellement sec de 1880. Une seule herbe se montra à lui dans quelques concavités du sol où l'eau des pluies du mois de mai avait dû séjourner. Grande fut sa satisfaction de reconnaître dans cet unique survivant de la végétation de ce désert la *Succise naine* trouvée d'abord à Montcarra (Isère) et appelée par Bernardin *Succisa subacaulis*.

Ainsi se trouvaient corroborées par un nouveau fait les considérations présentées par M. Saint-Lager sur les causes du nanisme de cette prétendue espèce, ainsi que sur celles qui produisent sur elle des modifications dans la forme et les dimensions des feuilles (voyez Ann. Soc. botan. Lyon, VIII, 1879-80 p. 335). En effet, dans l'une comme dans l'autre localité, la plante végète misérablement dans un sol qui, d'abord mouillé au printemps, se dessèche ensuite pendant la période estivale.

M. VIVIAND-MOREL, en comparant les échantillons de *Succise naine* récoltés au col de la Perche avec ceux qui viennent de



Montcarra, estime qu'il n'y a pas une ressemblance complète entre les uns et les autres : les feuilles de la Succise du col de la Perche sont ovales, celle de la Succise de Montcarra, obovales ; en outre, les divisions de l'involucre de celle-ci sont plus larges. Les deux plantes n'ont de commun que le nanisme par défaut de nutrition, et diffèrent assez par les caractères sus-énoncés pour qu'on ne doive pas les identifier avant de les avoir soumises toutes deux à l'épreuve de la culture, afin de savoirsi, comme le suppose M. Saint-Lager, elles peuvent passer de l'une à l'autre et revenir au type de la Succise vulgaire.

M. SAINT-LAGER répond que les susdites différences ne lui avaient pas échappé, mais elles sont si minimes qu'il lui semble impossible de fonder sur elles une distinction spécifique. Quant au retour de la Succise naine à la forme normale de la Succise vulgaire, il est démontré, sinon par la culture, du moins par l'observation de ce qui se passe à Montcarrat, où l'on voit les feuilles tantôt obovales dans les pieds les plus petits, tantôt ovales dans ceux qui ont une taille plus élevée, et enfin ovaless-lancéolées chez les sujets qui croissent dans les lieux constamment humides et dont la taille et tous les attributs sont exactement ceux de la Succise vulgaire que tous les botanistes connaissent. M. Saint-Lager rappelle qu'il a montré autrefois à la Société tous les passages des individus les plus rabougris à la forme normale de cette espèce si polymorphe.

En thèse générale, la variabilité des feuilles par l'influence des conditions extérieures n'est plus à démontrer et on se laserait à compter les espèces végétales qui ont des variétés *latifolia* et *angustifolia*, — *integrifolia*, et *pinnatifida* ou *dentata* ou encore *laciniata*, — *acutifolia*, *lenuis* et *crassa*, — *glabra* et *hirsuta*, — *viridis* et *nigrescens* ou même *variegata*, — *spinosa* et *inermis*, etc., etc.

Il est bien connu que, chez les plantes aquatiques, le limbe des feuilles immergées s'élargit lorsque l'eau se retire, et prend alors la forme des feuilles aériennes.

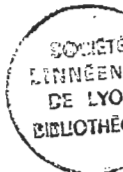
Dans une même plante, les feuilles diffèrent souvent d'un verticille à l'autre, et même le plus ordinairement celles de la base ont un limbe énorme relativement à celui des feuilles supérieures et d'une autre forme.

Enfin, les organes foliacés se modifient avec l'âge, à ce point que sur certains arbres, tels que le Chêne vert, le Houx, l'Eu-

calyptus, le Broussonnetia, on peut faire sur le même pied une collection de feuilles fort différentes les unes des autres.

Par ces motifs, M. Saint-Lager persiste à maintenir les conclusions qu'il a déduites des faits observés par lui relativement au polymorphisme de la Succise vulgaire.

M. FAURE n'a pas entendu citer dans l'énumération faite par M. Saint-Lager le nom de l'*Alysson pyrenaicum*, et comme il supposait que notre collègue n'aurait pas eu la patience d'arracher quelques tiges de cette rarissime Crucifère sur le rocher escarpé de la Font-de-Comps, près Villefranche de Conflent, il a apporté un des échantillons que s'est procuré M. Cosson lorsqu'il est allé avec des guides, des échelles et des cordes, à la conquête de cet *Alysson* dont l'unique station a été malheureusement ravagée par certains collectionneurs.



---

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1882

Présidence de M. Viviand-Morel. — Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin Soc. d'études des sc. natur. de Nîmes, n<sup>os</sup> 6 et 7, 1882 ;

Bulletin Soc. botan. de France, 1882. Compte-rendu des séances contenant une *Notice sur Ad. Mehu*, par M. Chaboisseau ;

*Note sur les Mèliques européennes*, par M. Rouy ; *Plantes à exclure de la Flore italienne*, par M. Chabert ;

Feuille des jeunes naturalistes, n<sup>o</sup> 146 : *hybridité des Linaires*, par M. Boullu ; — *albinisme des végétaux*, par M. Dollfus ;

Revue des travaux scientifiques, t. II, 1882 ;

Compte-rendu des séances de la Soc. de botan. de Belgique ;

Botanische Zeitung, n<sup>os</sup> 47 et 48 ;

Atti della Soc. crittogamica italiana, vol. III, fasc. 2 ;

*Note sur la flore mycologique souterraine des environs*